

LIBERTÉ ET BONHEUR COMMUN...

On marche à la conquête de la croustille. Ce qu'on souhaite, c'est que ceux qui ont faim trouvent à manger, que ceux qui tremblotent trouvent à se frusquer et qu'on bâtit assez de maisons, pour que personne ne soit sans gîte.

De Dieu! parce qu'on a rasé la maison de France et la Bastille, c'est pas une raison pour que les immeubles appartiennent aux Compagnies d'assurances, - il serait plus logique qu'on y couche tout le monde à l'œil!

Il est vrai que la logique... Et pourtant on n'est pas toqué parce qu'on se demande: pourquoi les maçons aussi bien que l'architecte et le gâcheux de mortier, qui ont bâti la piôle, - à coup sûr un peu plus que le proprio ou la Compagnie, - n'ont aucun droit sur les pierres quand elles sont en place? Quand c'est pour les remuer, les ajuster et risquer de se casser la gueule, les copains de la bâtisse ont tous les droits... Pourquoi ces droits s'évanouissent-ils ensuite?

A remonter la filière, on trouve encore le charretier qui a charroyé, - sans oublier le cheval, nom de dieu! - et le tailleur de pierres, et le carrier...

Espérer nous faire avaler que tous ceux-là sont des zéros en chiffres, que le seul et unique proprio est celui qui n'en a jamais fichu un coup, - c'est nous prendre pour des gourdes. En réalité, tout est à tous!

Si la justice existait autrement que de nom, - si la gonzesse *Vérité* faisait des galipettes, à poil sur son puits de science, - si le bougre Jésus-Christ chassait les voleurs de la Bourse, - nous assisterions à un beau grabuge.

Mais foutre, ça veut-il dire que tout le monde serait heureux?

Ceux qui ont du flair prévoient un tremblement de terre qui secouera tout jusqu'aux racines, - jusqu'à ce que tous les hommes, libres et égaux, soient dans le cas d'exercer toute leur valeur personnelle avec l'appui de la mutualité et l'usufruit du fonds commun. Le peuple, sorti de ses piôles infectes et de ses bagnes, pourra vivre... enfin! et non plus végéter, crever à la peine et n'arriver à rien.

Ça lui fera un rude changement, d'abord pour l'aisance matérielle, mais aussi pour la facilité des rapports: on se trouvera entre camarades et s'il y a des fonctions diverses, - comme dans la machine, pour la facilité du déclenchement, - y aura rien qui ressemble à du commandement, rien dont l'un ou l'autre puisse tirer vanité. Pour tout dire, après que les patrons et les gouvernants auront reçu leurs huit jours, - et s'il faut mettre quinze jours on n'y regardera probablement pas, - les mots commander et obéir n'auront plus de sens hiérarchique.

Alors, sera-t-on heureux jusqu'à la gauche? Y a des copains qui, de bonne loi, présentent la Liberté avec une houlette enrubbannée disant: «*Paissez mes agneaux!*».

Ils se gourrent, les camarades! Si c'était comme ils disent on s'embêterait tant et plus dans leur paradis terrestre, - y aurait pas de musique qui tienne!

Et puis quoi! on s'avachirait, on ne désirerait plus rien de mieux, enfin le parfait bonheur..., agrémenté du souvenir des copains qui, dans le temps, se seraient fait casser la gueule! - Flûte!

Non, faut le dire, la vie ne sera pas sans peines et sans douleurs, parce que la peine c'est la moitié du plaisir... Ceux qui comprennent pas ça sont des emmitouflés de paradis et de bergerie.

Nous ne sommes pas des bambins, des momignards lécheurs de crème; nous ne voulons pas être des satisfaits, mais des hommes libres et responsables... sans maîtres!

Après les mauvais quarts d'heures, il y aura des bons moments et, par dessus tout, dans les petites choses comme dans les grandes, le sentiment d'être ensemble. Ce chatouillement du cœur inconnu aujourd'hui et qui s'appelle le bonheur commun... ce sera bougrement agréable et réconfortant!

Mais chacun sait ça, - et c'est pas de la promesse en l'air et du jujube pour demain: au milieu des pires cochonneries de l'an passé, il y avait quelque chose de beau, de chouette et de soûlant : c'était de voir des types qui ne s'étaient jamais rencontrés et qui, tout à coup, se trouvaient frères dans le même sentiment, sans qu'avec toutes les persécutions et toutes les tortures on pût arriver à trouver ce qui n'existait pas: le pacte!

Ainsi, on a raison de mettre en avant le bonheur futur... car, on en aura du bonheur! Mais bougre, faut pas tripler la dose: l'idée est assez belle pour se passer de maquillage.

Émile POUGET.
